

1997 Bis
Stock

bonjour de
P. de M.

PIERRE DE BRUN

Conservateur du Musée des Alpilles

Note sur quelques sépultures
gallo - grecques

des environs de Saint-Rémy-de-Provence
(Bouches-du-Rhône)



MARSEILLE

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE, D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE MARSEILLE ET DE PROVENCE

Palais de la Bourse

1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



139759

Note sur quelques sépultures gallo-grecques

des environs de Saint-Rémy-de-Provence

PIERRE DE BRUN

Conservateur du Musée des Alpilles

Note sur quelques sépultures
gallo - grecques

des environs de Saint-Rémy-de-Provence

(Bouches-du-Rhône)



MARSEILLE

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE, D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE MARSEILLE ET DE PROVENCE

Palais de la Bourse

1930

Note sur quelques sépultures gallo-grecques

des environs de Saint-Rémy-de-Provence

(Bouches-du-Rhône)

La période à laquelle se rattachent les sépultures que nous décrivons ci-dessous fait partie de celle, plus étendue, nommée GRÉCO-LIGURE par Déchelette et LIGURE par Vasseur.

Celle-ci commence à l'invasion de la Provence par les Celtes ou Gaulois, datée par M. Clerc de 350 environ avant J.-C. (*Aquæ Sextiæ*, p. 13) et par M. Jullian de 400 (*Histoire de la Gaule*, t. I, p. 311); elle se termine au commencement du II^e siècle, début de l'occupation Romaine en Provence.

Mais celle de notre région par les conquérants dut être beaucoup plus tardive; aussi prolongeons-nous la période gallo-grecque jusqu'au début du I^{er} siècle. Elle correspond bien ainsi à l'occupation par les indigènes de l'Oppidum des Pennes, fouillé par Vasseur (Déchelette, 2^e âge du Fer, p. 1004), soit III^e-II^e siècle avant J.-C. ou la Tène II.

Des sépultures d'un âge un peu plus récent (I^{er} siècle av. J.-C.) ont été découvertes dans le Gard et bien étudiées par M. de Saint-Venant (*Les derniers Arécomiques*, 1898). Une a été décrite à Cavaillon par M. Mazauric (*Bull. arch.* 1911, p. 3), de la même époque.

Des II^e-III^e siècle, nous ne connaissons, dans notre région, que celles des Baux, sommairement mentionnées par M. de Saint-Venant (*loc. cit.*, p. 28), celles de Mont-Menu, près

PLANCHE I

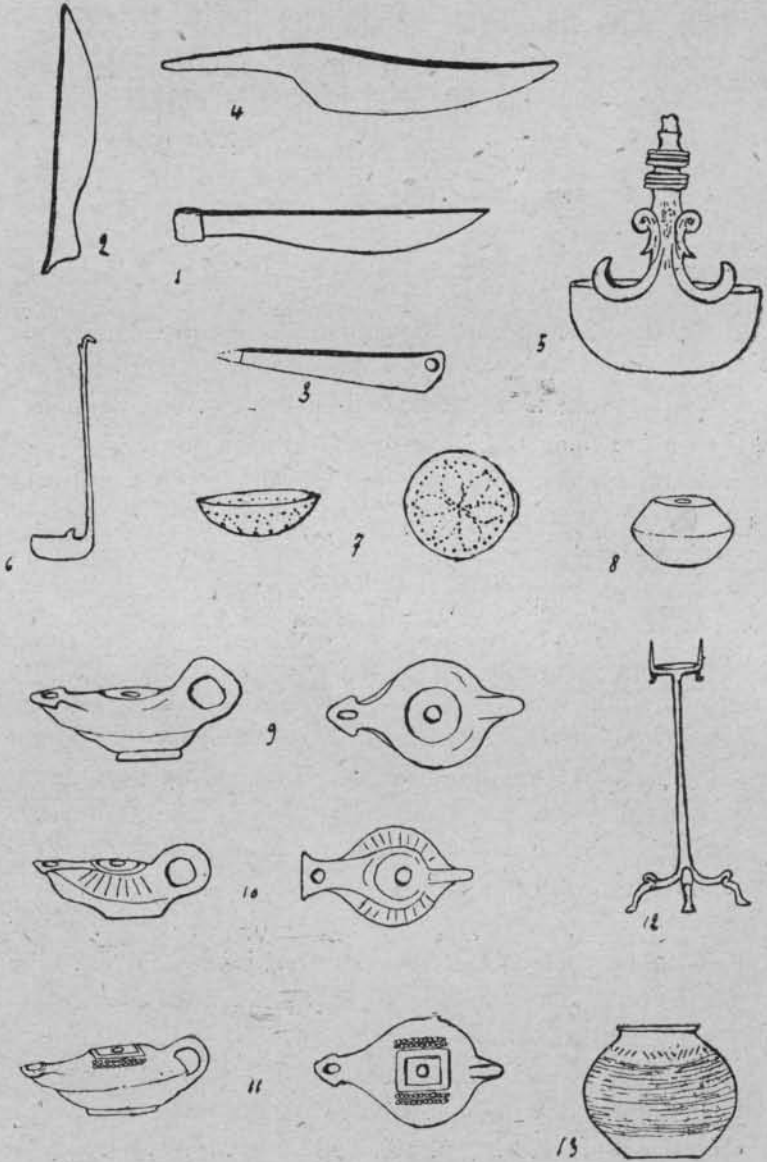
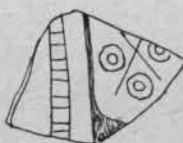
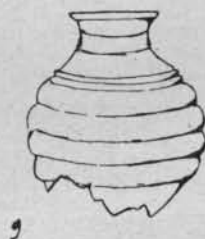
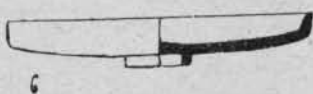
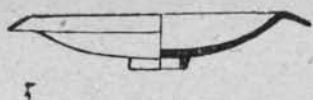
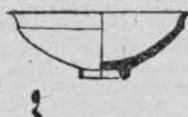
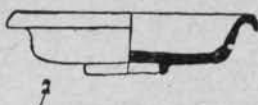
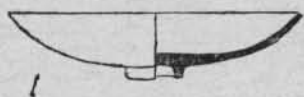


PLANCHE 2



11

12

d'Eyguières, indiquées par G. Carrière (*Cong. préhist. Monaco*, 1902, II, p. 295); celles de Beaucaire découvertes récemment (1929), mais qui n'ont pas encore été étudiées.

Seul, le revers Nord des Alpilles n'avait jusqu'ici fourni aucun document de cet âge. Nous sommes heureux de pouvoir combler en partie cette lacune, en signalant autour de Saint-Rémy-de-Provence, sur le territoire de l'antique Glano, une série de sépultures, que nous avons pu fouiller et examiner en détail, et dont le contenu a été déposé au Musée des Alpilles.

Nous les décrivons dans l'ordre de leur découverte et figurons quelques pièces intéressantes de leur mobilier.

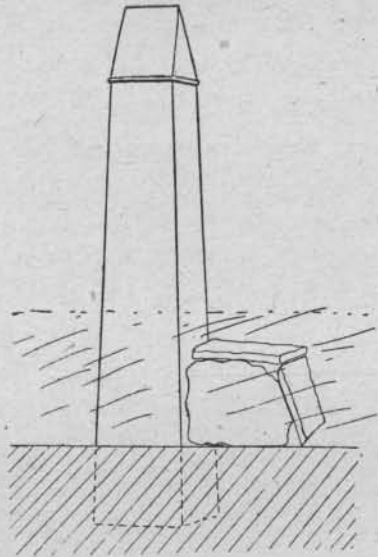
Ces dessins sont dus à l'habile crayon de M. S. Gagnière, d'Avignon, notre ami, que nous remercions très vivement ici de son amabilité.

I

La première en date (1920) a été signalée à notre attention par la présence, au milieu des débris de carrières gallo-romaines, situées au quartier du Thor-blanc, sur le bord du chemin allant de Saint-Paul-de-Mausole au Mas de Zélon, d'une stèle de forte taille émergeant des déblais. Désirant la faire déposer au Musée, nous avons obtenu du propriétaire l'autorisation de l'enlever. C'est en procédant à cette opération que les ouvriers mirent à jour un petit caisson funéraire reposant sur le sol de la carrière et appuyé à la stèle. (Fig. 1).

Celle-ci, en pierre de pays (mollasse dure), à 2 m. 60 de haut, 0 m. 50 de large et 0 m. 45 d'épaisseur à la base. Sa forme est légèrement pyramidale. Elle est terminée en haut par un fronton triangulaire, orné d'un bandeau vertical et d'une grande X, en dessous. Au pied, reposait, sur le sol

FIGURE 1



de la carrière qui en fermait le fond, le caisson funéraire, mesurant intérieurement 0 m. 65 de long sur 0 m. 65 de large et 0 m. 45 de haut, appuyé d'un côté sur la stèle et composé de quatre pierres sur les côtés et le dessus, en dalles de mollasse dure, non équerries.

Stèle et caisson étaient orientés Est-Ouest.

Le caisson contenait :

1° Une petite passoire en bronze, hémisphérique, sans manche ni anse, ressemblant à celles dont on se sert de nos jours pour le thé. Diamètre : 40 mill. Profondeur : 15 mill. (Pl. I, fig. 7) ;

2° Un vase à liquide, en terre fine jaunâtre, à une anse, panse renflée, avec goulot élevé, dont la largeur égale celle de la base du vase. Très mutilé. (Pl. II, fig. 10) ;

3° Une urne funéraire en terre rosée assez grossière, à lèvres étroites et aplaties, ornée, près du col, d'incisions obliques, et, sur la panse, de stries faites au peigne, horizontales ou enchevêtrées. Très mutilée. Diamètre de l'ouverture: 98 mill. *Id.* de la base: 90 mill. — Poterie indigène. (Pl. I, fig. 13);

4° Une urne en terre jaunâtre, assez grossière, avec les mêmes ornements et de même forme que la précédente. Diamètre: de l'ouverture: 130 mill.; de la base: 105 mill. — Poterie indigène. (Pl. I, fig. 13);

5° Une urne en terre fine d'un rose orangé, formée d'une succession de demi-cylindres évidés, accolés horizontalement. Elle a le galbe du vase Ibérique n° 4, pl. XXXIV de la collection Mouret d'Ensérune (*Corpus vasorum antiquorum*). Sa pâte correspond absolument à celle d'un fragment de vase Ibérique de ce dernier gisement qu'a bien voulu m'adresser M. Mouret. Diamètre de l'ouverture: 105 mill.; *id.* de la panse: 160 mill. Hauteur probable (la base manque): 250 mill. (Pl. II, fig. 9);

6° Vase assez creux de la forme d'une cuvette à bords obliques, en poterie campanienne. Diamètre en haut: 250 mill.; en bas: 70 mill. Hauteur: 70 mill. (Pl. II, fig. 1);

7° Fragments informes d'un petit vase en terre rosée, à parois extrêmement minces.

Toutes les poteries de cette sépulture, plus ou moins brisées, n'ont pu être reconstituées qu'en partie;

8° La branche gauche de la mâchoire inférieure d'un jeune porc et deux os du carpe du même animal.

II

En octobre 1924, le propriétaire de la carrière signalée ci-dessus, en faisant un déblaiement pour l'exploitation, a mis à jour une deuxième tombe à quelques mètres de la première. Près d'elle se trouvait la partie supérieure d'une stèle de même style que la précédente, mais moins massive.

Il n'y avait comme caisson que deux dalles, de la même dimension que celles de la tombe I, dressées verticalement, l'une en face de l'autre, à 0 m. 65 d'intervalle, et dont la base reposait sur le sol même de la carrière. L'orientation était Est-Ouest.

Entre ces dalles furent recueillis :

1° Une lame de couteau en fer, peu épaisse, à un seul tranchant, légèrement convexe. Longueur: 140 mill. Largeur maxima: 25 mill. (Pl. I, fig. 2);

2° Une fusaiöle bitronconique, en terre rougeâtre, analogue à celle figurée dans les planches de l'Oppidum de la Teste nègre. (Pl. IX, fig. 5 à droite). Diamètre: 38 mill. Hauteur: 26 mill. (Pl. I, fig. 8);

3° Une lampe, forme calen, en terre grise, fine, peu cuite, à dessus carré, petite anse courte; fabrication indigène, mais imitant les lampes grecques delphinoïdes, dont un beau spécimen est au Musée. Longueur: 100 mill. ; largeur : 70 mill. ; hauteur : 30 mill. (Pl. I, fig. 17);

4° Un grand vase à liquide, comme celui de la tombe I, mais à peu près intact. Diamètre de l'ouverture et de la base: 80 mill. ; *id.* de la panse : 200 mill. ; hauteur : 260 mill. (Pl. II, fig. 10) ;

5° Une urne funéraire en terre grise, grossière, ornée comme celle de la tombe I. Diamètre de l'ouverture : 140 mill. ; *id.* de la base: 110 mill. Panse brisée. — Poterie indigène. (Pl. I, fig. 13);

6° Un plat creux, forme cuvette, en poterie campanienne, à peu près du même type que le n° 6 de la tombe I, mais avec les bords droits. Diamètre de l'ouverture: 250 mill.; de la base: 85 mill. Hauteur: 75 mill. (Pl. II, fig. 2);

7° Un plateau à petits bords droits, en terre grise, fine et tendre, peu cuite, lisse. Imitation indigène de la poterie campanienne. (Pl. II, fig. 6). Diamètre: 250 mill.; hauteur: 37 mill. ;

8° Une sorte de coupe peu profonde, de la forme d'un compotier bas sans rebords, en terre rougeâtre, grossière, mais assez dure et bien cuite. Diamètre du haut: 155 mill.; de la base: 55 mill. Hauteur: 40 mill. — Poterie indigène. (Pl. II, fig. 8);

9° Un plat creux, à bords fortement retroussés en dessous, en terre grise, fine et tendre, peu cuite, lisse. Diamètre : 140 mill. Hauteur: 35 mill. — Poterie indigène. (Pl. II, fig. 7);

10° Un petit vase à une anse, avec lèvres retroussées, en terre fine, légère, verdâtre, mais mal cuite. — Poterie indigène. Très fragmenté ;

11° Un petit vase, sans anse, avec bords retroussés, en terre d'un rose orangé, analogue à celle des vases Ibériques, mais peut-être un peu moins fine. Très fragmenté ;

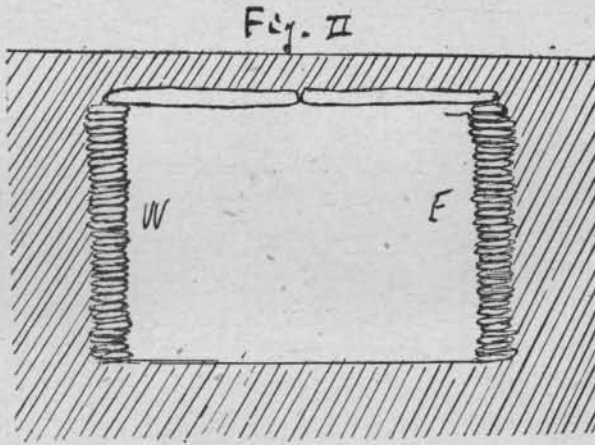
12° Un fragment d'os long indéterminable.

III

Le 20 mars 1928, un ouvrier du service vicinal, réparant un chemin près du mas de Cloud, au quartier de la Galline, mit à jour une petite construction qu'il éventra. Immédiatement prévenu par M. Brémond, agent-voyer, à qui je suis redevable d'avoir pu étudier de près cette découverte, ce dont

je le remercie vivement, je me transportais avec lui sur les lieux et pus faire les constatations suivantes :

Sur le côté Nord du chemin était ouverte une fosse dont le fond était en terre battue et les parois en murs de pierres sèches. Comme couvercles, deux dalles de mollasse à peine équarries et brisées par l'ouvrier. Ses dimensions intérieures étaient : longueur : 1 m. 20 ; largeur : 0 m. 80 ; profondeur : 0 m. 90.



Ce caveau, dont l'orientation était Est-Ouest, contenait :

1° Une lame de grand couteau en fer, de forme triangulaire, à un seul tranchant rectiligne. Longueur : 175 mill. ; largeur maxima : 35 mill. (Pl. I, fig. 3) ;

2° Un Cyathis en bronze en mauvais état, dont la plus grande partie de la tige manque. Cet instrument, sorte de cuillère ronde, plus ou moins creuse, accolée à angle droit à un manche assez long, servait en Grèce aux usages domestiques, par exemple à puiser, dans les amphores et autres grands vases, les liquides que l'on versait dans les cratères. Son descendant, à l'époque romaine, le Simpulum, était utilisé surtout pour un usage religieux, dans les libations.

Notre spécimen est orné sur la base du manche et les bords du cuilleron : c'était sans doute un instrument de riche. Diamètre : 65 mill. ; profondeur : 32 mill. (Pl. I, fig. 5) ;

3° Une lampe, genre calen, à dessus arrondi, en poterie campanienne (pâte rouge à couverte d'un noir métallique). Hauteur : 30 mill. ; longueur (avec l'anse) : 100 mill. ; largeur : 60 mill. (Pl. I, fig. 9) ;

4° Une amphore en parfait état, en terre rosée, de galbe allongé, à longues anses. De type italique et identique à celle figurée par Déchelette (*2^e âge du fer*, p. 954, fig. 397). Hauteur : 1 m. 05 ; largeur à la panse et aux anses : 250 mill. ;

5° Un grand vase à liquide, à une anse, en terre fine et jaunâtre, intact, identique à ceux des sépultures I et II. Diamètre de l'ouverture et de la base : 100 mill. ; *id.* de la panse : 200 mill. ; hauteur : 250 mill. (Pl. II, fig. 10) ;

6° Une urne funéraire, en terre grise, assez fine et dure, ornée comme celles des sépultures I et II et de la même forme. Hauteur : 220 mill. ; diamètre de la panse : 220 mill. ; *id.* de l'ouverture : 150 mill. (Pl. I, fig. 13) ;

7° Un vase Ibérique, en terre rose-orangée, fine, tendre ; il est orné, dans la moitié supérieure de la panse et sur le col, de peinture brunâtre et jaunâtre (zones, bandes, grillages, etc.). Les dessins sont analogues à ceux figurés dans le *Corpus Vas. antiq.* collection Mouret d'Ensérune. (Pl. II, fig. 29, 30, 31). Comme galbe, il ne correspond exactement à aucun de ceux figurés dans cet ouvrage ; aussi le représentons-nous dans la planche II, fig. 11-12. Dimensions : hauteur probable : 250 mill. Diamètre de la panse : 130 mill. ; *id.* de l'ouverture : 60 mill. La panse est brisée dans sa partie inférieure ;

8° Un plat creux, forme cuvette, en poterie campanienne, identique au n° 6 de la tombe I. Diamètre : en haut : 230 mill. ; *id.* en bas : 70 mill. Hauteur : 75 mil. (Pl. II, fig. 1) ;

9° Un plat de grande dimension en poterie campanienne, à bords horizontaux, légèrement retroussés à l'extrémité, vers le haut. Il porte à l'intérieur, en caractères cursifs grecs tracés à la pointe, le nom (de son propriétaire, probablement l'incinéré): ΕΒΟΥΡΟΣ. Je dois l'identification de ce nom à la science et à l'amabilité de M. le D^r Paul Jacobstahl, professeur d'archéologie à l'Université de Marburg (Allemagne), qui a bien voulu me faire connaître que le nom celtique *Ebouros* était jusqu'ici inconnu, alors que celui d'*Eburus* avait été rencontré plusieurs fois à l'époque gallo-romaine. Il compte faire une communication dans son pays, sur ce sujet intéressant. Dimensions: hauteur: 55 mill.; diamètre: 250 mill. (Pl. II, fig. 4);

10° Un autre plat de même forme, mais plus petit. Dimensions: hauteur: 40 mill.; diamètre: 180 mill. (Pl. II, fig. 4);

11° Un plat de grandes dimensions en poterie campanienne, à bords retroussés en dessous. Dimensions: hauteur: 55 mill.; diamètre: 260 mill. Il porte un graffite qui n'a pu être expliqué et que nous figurons ci-dessous :

Pl. II



Fig. 5

12° Un autre plat de même forme, mais plus petit. Hauteur: 40 mill. Diamètre: 160 mill.;

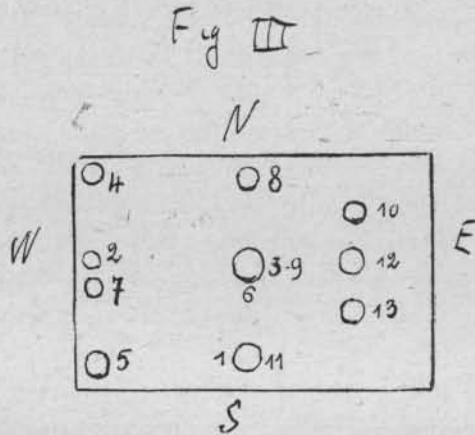
13° Un autre plat, identique au précédent, comme forme et dimensions. (Pl. II, fig. 5).

Les terres d'infiltration n'ayant pas comblé entièrement le caveau, j'ai pu retirer les objets un à un, en repérant leur position respective:

L'amphore n° 4 était debout dans l'angle N.-O., sa base enfoncée en terre de 15 centimètres et son ouverture touchant les dalles de couverture.

Dans l'angle S.O. se trouvait le vase à liquide n° 5 et entre les deux les débris du vase ibérique n° 7 et le cyathis n° 2.

A peu près au milieu du caveau reposait l'urne funéraire n° 6, dont le plat à graffite n° 9 formait le couvercle, avec



la lampe n° 3 au-dessus. Les plats n° 10, 12 et 13 formaient une ligne du Sud au Nord parallèle au petit côté du caveau et à l'Ouest de l'urne. Le couteau n° 1 reposait dans le plat n° 11, qui se trouvait au Sud de l'urne. La cuvette n° 8 était au Nord.

IV

Quelques jours plus tard, les travaux d'aménagement mirent à jour, sur le même côté du chemin, à 20 mètres vers l'Ouest, une autre sépulture qui avait été bouleversée par les travaux de culture.

Nous pûmes y recueillir :

1° Une lame de grand couteau en fer, à dos légèrement concave et tranchant convexe, au bas de laquelle une sorte de virole en fer devait servir à fixer le manche. Longueur : 250 mill. Largeur maxima : 32 mill. (Pl. I, fig. 1);

2° Les débris d'un grand vase à liquide en terre fine, jaunâtre, du même type que ceux des tombes précédentes. (Pl. II, fig. 10);

3° Les débris d'une urne funéraire en terre grise, grossière, ornée de stries au peigne comme celles des sépultures précédentes. (Pl. I, fig. 13) ;

4° Un plat creux, très mutilé, en poterie campanienne. Diamètre: en haut: 230 mill.; en bas: 75 mill. Hauteur: 65 mill., de même type que le n° 8 de la tombe III. (Pl. II, fig. 1);

5° Le fond d'un bol en poterie campanienne. (Pl. II, fig. 3);

6° Fragments d'un récipient très plat en poterie campanienne, avec petits bords presque verticaux. (Pl. II, fig. 6);

7° Fonds d'un récipient en poterie campanienne de forme indéterminable;

8° Un récipient creux en poterie grossière, grisâtre, imitation indigène du type campanien du n° 6 de la tombe II. Diamètre: en haut: 200 mill.; *id.* en bas: 65 mill. Hauteur: 77 mill. (Pl. II, fig. 2).

V

Le 24 juin 1929, un ouvrier occupé à extraire du sable dans une carrière située à la rencontre du Camin Roumieu et du sentier venant du mas du Bon Dieu, mit à jour, à la partie supérieure de la tranchée, une sépulture formée d'une simple fosse creusée dans la terre, au-dessus du gravier exploité. Elle avait été bouleversée et entamée antérieurement par l'élargissement du dit chemin; aussi certains vases n'étaient pas entiers et les fragments n'en ont pu être tous retrouvés. J'ai pu y recueillir:

1° Une lame de coutelas, à dos épais et concave, lame large et tranchant convexe: la soie était conservée. Longueur

de la lame: 280 mill.; *id.* de la scie: 75 mill. Largeur maxima: 37 mill. (Pl. I, fig. 4);

2° Un Cyathis en bronze, très simple. Longueur totale: 210 mill. Diamètre du cuilleron : 50 mill. Profondeur : 20 mill. (Pl. I, fig. 6);

3° Une lampe, genre calen, en terre grise très fine, ornée sur le dessus d'incisions rayonnantes. Intacte. Longueur totale: 90 mill. Largeur: 52 mill. Hauteur: 30 mill. (Pl. I, fig. 10);

4° Une anse d'amphore italique, identique à celles du n° 4 de la tombe III;

5° Un vase à liquide, très mutilé, de même type que ceux des sépultures précédentes, mais plus grand. (Pl. II, fig. 10);

6° Un autre vase à liquide, très mutilé aussi, du même type, mais moins grand. (Pl. II, fig. 10);

7° Les débris d'un troisième vase du même type ;

8° Les débris d'une urne funéraire en terre grossière, rougeâtre, de même type que les précédentes et, comme elles, de fabrication indigène; ornements identiques. (Pl. I, fig. 13);

9° Un plat creux en poterie campanienne de même type que ceux des tombes n°s I et III. Diamètre : en haut : 230 mill.; en bas: 80 mill. Hauteur: 75 mill. (Pl. II, fig. 1);

10° Un bol en poterie campanienne, à bords légèrement retroussés à l'intérieur. Diamètre: en haut: 100 mill.; en bas: 35 mill. Hauteur: 40 mill. (Pl. II, fig. 3);

11° Un grand plat en poterie campanienne, à rebords horizontaux, légèrement retroussés en haut, sur le bord. Diamètre: 250 mill. Hauteur: 48 mill. Il porte, sur un des bords, le graffiti Λ S, en cursive grecque et, dans l'intérieur, CMEP, gravés à la pointe. Nous rapprocherons de ce nom, Smertulitanus, qui est celui d'un potier gallo-romain, dont l'atelier est inconnu et que nous avons trouvé

dans le dépotoir de Saint-Paul, sur un vase orné en poterie rouge, dite Samienne. (Pl. II, fig. 4);

12° Un grand plat en poterie campanienne, identique au précédent. (Pl. II, fig. 4);

13° Un grand plat en poterie campanienne, à bords retroussés vers le bas. Diamètre: 260 mill. Hauteur: 52 mill. (Pl. II, fig. 5);

14° Un grand plat en poterie campanienne, à petits bords presque verticaux. Diamètre: 280 mill. Hauteur: 60 mill. (Pl. II, fig. 6).

VI

Le 15 décembre 1929, en creusant les fondations d'une maison sur le bord Ouest du chemin de Saint-Joseph, à vingt mètres de son croisement avec le camin Roumieu, on mit à découvert une autre sépulture qui, comme la précédente, était une simple fosse creusée dans la terre jusqu'à la rencontre du gravier qui forme le sous-sol de ce quartier.

J'y ai recueilli:

1° Une lame de couteau en fer, dans le genre de celle trouvée dans la sépulture n° II. Malheureusement, dans le transport des objets, elle a été égarée par l'ouvrier;

2° Un Cyathis en bronze, très simple, de même forme que celui de la tombe précédente, mais plus petit. Longueur totale: 180 mill. Diamètre du cuilleron: 50 mill. Profondeur: 30 mill. (Pl. I, fig. 6);

3° Un candélabre en fer, formé d'une tige ronde, terminée en bas par un trépied et en haut par un petit plateau rond, sur lequel sont fixées deux tiges, devant sup-

porter sans doute les chandelles de résine qui servaient à cette époque. Au-dessous du plateau, deux crochets étaient probablement destinés à suspendre deux lampes calen. Cet objet me semble d'autant plus intéressant que je n'en ai trouvé aucune indication dans les ouvrages que j'ai pu consulter. Hauteur: 360 mill. Largeur du trépied: 130 mill. Diamètre du plateau: 55 mill. Hauteur des petites tiges du haut: 70 mill. (Pl. I, fig. 12);

4° La moitié inférieure d'une amphore italique en terre rosée, correspondant absolument à celle de la tombe III. (Déchelette, *2^e âge du fer*, p. 954, fig. 397);

5° Un grand vase à liquide, de même type que ceux trouvés dans les sépultures précédentes, mais intéressant en ce qu'il permet de préciser certains détails de fabrication. La panse et le col étaient fabriqués à part; puis ce dernier était ajusté et enfin l'anse reliait le tout. Diamètre de l'ouverture et de la base: 80 mill.; *id.* de la panse: 160 mill. Hauteur: 22 mill. (Pl. II, fig. 10);

6° Une urne funéraire, en terre rougeâtre, très mutilée, mais de même type et ornementation que les précédentes. (Pl. I, fig. 13);

7° Un bol en poterie campanienne, à bords légèrement retroussés à l'intérieur. Diamètre: en haut: 95 mill.; en bas: 35 mill. Hauteur: 40 mill. (Pl. II, fig. 3);

8° Un plat à rebords horizontaux, légèrement retroussés en haut, sur le bord. Trop mutilé pour être mesuré. (Pl. II, fig. 4);

9° Un plat en poterie campanienne, à bords retroussés vers le bas. Trop mutilé pour être mesuré. (Pl. II, fig. 5);

10° Un plat en poterie campanienne, petits bords presque verticaux. Diamètre: 165 mill. Hauteur: 40 mill. (Pl. II, fig. 6);

11° Un plat de même type, mais plus grand que le précédent. Trop mutilé pour être mesuré. (Pl. II, fig. 6).

12° Un plat de même type que le précédent mais à bords un peu plus épais. Trop mutilé pour être mesuré. (Pl. II, fig. 6).

J'ai recueilli sur un fragment de ces plats que je n'ai pu identifier, une lettre grecque, tracée à la pointe, qui devait faire partie d'un graffite.

Je donne ci-dessous un relevé par tombe des objets trouvés; il est disposé sous forme de tableau, ce qui permettra de voir rapidement ce qui les distingue. Je le ferai suivre de quelques considérations sur le mode de sépulture employé et le mobilier qui y a été déposé.

Au fur et à mesure, nous les comparerons avec celles des populations voisines. Malheureusement, seules celles du Gard et de Cavaillon ont été étudiées, et encore la comparaison ne pourra pas être bien exacte, car elles appartiennent, d'après de Saint-Venant (*Derniers arécomiques* 1898) et Mazauric (*Sépulture gauloise à Cavaillon, Bull. archéol.* 1911), à une époque plus récente (la Tène III ou 1^{er} siècle avant J.-C.). Les sépultures très riches d'Eyguières et des Baux, exactement de la date des nôtres, n'ont fait l'objet que de courtes notes, presque sans détails. Celles de Beaucaire, trouvées en 1929, n'ont même pas été signalées.

	NATURE DES SÉPULTURES						OBSERVATIONS
	I	II	III	IV	V	VI	
<i>Tombes</i>	—	—	—	—	—	—	
Caissons.....	1	1	0	0	0	0	
Caveaux.....	0	0	1	0	0	0	
Fosses.....	0	0	0	1	1	1	
Stèles.....	1	1	0	0	0	0	
<i>Mobilier</i>	—	—	—	—	—	—	
Monnaies.....	0	0	0	0	0	0	
Armes.....	0	0	0	0	0	0	
Couteaux.....	0	1	1	1	1	1	
Ustensiles de bronze....	1	0	1	0	1	1	Cyathis et passoire.
Fusaïole.....	0	1	0	0	0	0	
Ustensiles d'éclairage...	0	1	1	0	1	1	Lampes et candélabre.
Amphores.....	0	0	1	0	1	1	
Vases à liquides.....	1	1	1	1	3	1	
Urnes funéraires.....	2	1	1	1	1	1	
Poterie ibérique.....	1	1	1	0	1	0	
» campanienne....	1	1	6	4	6	6	
» indigène.....	0	3	0	1	0	0	
Graffiti.....	0	0	2	0	2	1	

Nota. — La tombe IV a été bouleversée avant les fouilles.

Sépultures

TOMBES. — Il ne semble pas y avoir eu un type immuable de sépultures dans notre région. Les inhumations ont eu lieu : deux dans un petit caisson funéraire (I et II), une dans un caveau (III), les trois autres (IV, V et VI) dans une simple fosse. Mais la présence de clous dans la sépulture n° V nous laisserait supposer que tout le mobilier funéraire était enfermé dans une caisse de bois.

Dans le Gard, le type principal semble comporter des tumulus de pierres brutes amoncelées, dont le centre est

occupé par de grossières dalles formant un coffre sommairement construit (*Saint-Venant*) et renfermant le mobilier funéraire.

La sépulture de Cavaillon est une auge monolithe en pierre brute, avec un couvercle de même (*Mazauric*).

Aux Baux, dans le cimetière de la Catalane, riche gisement de l'époque gallo-grecque, fouillé et vidé, je devrais mieux dire ravagé et détruit, par des collectionneurs ignorants, j'ai pu constater la présence de petites dalles encore en place ou éparses, qui dénotent l'existence de caissons funéraires analogues à ceux de nos tombes I et II.

STÈLES. — Deux des tombes que nous avons découvertes (I et II) étaient adossées à une stèle de grande taille, en mollasse du pays, de forme pyramidale. Si nous n'en avons pas rencontré auprès des autres, c'est que ces pierres ont été utilisées postérieurement par les gens du pays pour faire des dalles de pont ou des supports d'appareils à puiser l'eau dans les puits, faits que nous avons constatés nous-même. Nous croyons intéressant de donner ci-dessous la liste des stèles de ce genre que possède le Musée des Alpilles.

1° Celle de la tombe n° I, mesurant : Hauteur : 2 m. 62. Largeur de la base : 0 m. 50. Epaisseur : 0 m. 45. — Anépigraphe ;

2° La partie supérieure d'une stèle analogue à la précédente. — Anépigraphe ;

3° Une faisant partie de l'ancienne collection du marquis de Lagoy et trouvée sur le revers Nord du coteau de la Galline. Hauteur : 2 m. 68. Largeur à la base : 0 m. 45. Epaisseur : 0 m. 40. Elle porte au-dessous du fronton l'inscription en caractères grecs : OYPITACOC HAOYCKONIOC.

4° Une faisant partie de la même collection, recueillie près du Mas de Bigot, ayant servi de dalle de pont et portant

l'inscription en caractères grecs: BIMMOC AITOY-MAPEOC.

Ces deux stèles ont été étudiées et figurées par M. Aurès (*Congrès archéol. Arles 1876*, p. 523). M. Héron de Villefosse en a expliqué le texte¹ ;

5° Une autre, trouvée au Mas de Cloud, quartier du Grès, où elle servait à supporter la barre d'un puits. Hauteur : 2 m. 92 c. Largeur à la base : 40 c. Epaisseur : 40 c. Anépigraphe. Inscription illisible ;

6° Une autre, recueillie par M. Brémond, agent-voyer, près du pont de la Pistole, quartier du Grès. Hauteur : 1 m. 90 c. Largeur à la base : 40 c. Epaisseur : 50 c. Elle porte une inscription très superficielle en caractères grecs, qui jusqu'ici n'a pu être déchiffrée.

Toutes ces stèles sont de même type, avec un fronton triangulaire, suivi d'une moulure et encadré d'un bandeau, au milieu duquel se trouvent un ou deux traits verticaux ; au-dessous de la moulure, se trouve une grande X. Grâce à l'obligeance de M. le Dr P. Jacobstahl qui m'a adressé une série de photographies de stèles, j'ai pu reconnaître ce signe sur un monument votif analogue comme forme aux nôtres et trouvé en Arcadie. Serait-ce un emblème religieux originaire de la Grèce et apporté dans nos régions par des colons de ce pays ?

Dans le Gard, M. de Saint-Venant ne signale aucune trace de ces sortes de monuments.

A Cavaillon, toute une série a été recueillie par Mlle Jouve et étudiée par M. Mazauric (*Inscriptions celtiques de Cavaillon, Revue du Midi*, 1910), qui les figure. Comme quelques-unes des nôtres, elles portent en caractères grecs les noms des personnes inhumées, mais leur forme n'est pas semblable. Elle sont ornées d'une corniche et leur taille,

¹ *Bulletin monumental*, p. 44.

variant de 2 m. à 1 m. 22, semble plus faible que celles de Saint-Rémy. De plus, elles s'encastrent, par un tenon et une mortaise, dans une large dalle, alors que les nôtres reposaient directement sur le sol.

Au cimetière de la Catalane, près des Baux, autre type différent : fronton saillant, formant corniche moulurée à la base : base et piédestal moulurés. Dimensions variant de 1 m. 30 à 0 m. 80 de haut. Le signe X est inscrit de chaque côté du fronton qui porte, sur le devant, deux lignes en croix. Deux de ces stèles existent dans le jardin de M. de Hérain, peintre aux Baux, et une a été donnée au Musée des Alpilles par M. Ch. Cornille, félibre, des Baux.

Mobilier

MONNAIES. — Il n'a pas été trouvé une seule monnaie dans les sépultures fouillées. Ce fait tendrait à laisser supposer que les populations de notre région ne suivaient pas complètement les rites d'inhumation usités chez les Grecs, pour qui la présence d'une pièce de monnaie était indispensable afin de permettre au défunt de payer le passage dans la barque de Charon.

Le même fait a été constaté dans la sépulture de Cavaillon par M. Mazauric. M. de Saint-Venant ne signale qu'une monnaie dans les tombes du Gard, reconnues par lui au nombre de quinze, mais sans détermination. Rien non plus à Eyguières et aux Baux.

ARMES. — Pas une arme n'a été recueillie. Nous nous trouvons donc en présence d'une population paisible de bergers ou de cultivateurs, protégée par une puissante voisine, en l'occurrence probablement Marseille.

COUTEAUX. — Toutes nos sépultures en ont fourni, sauf la première, dont le mobilier était relativement très pauvre. Leurs formes sont variées, mais s'apparentent toutes à celles

des lames figurées par Déchelette (*2^e âge du Fer*, p. 1362, fig. 598 et 599) (pl. I, fig. 1 à 4).

USTENSILES DE BRONZE. — Une petite passoire dans le n^o I; des cyathis dans les n^{os} III, V et VI, objets d'utilité domestique, comme nous l'avons déjà dit. La contenance et la profondeur du cuilleron sont différentes d'après les échantillons, ce qui prouve bien que nous ne sommes pas là en présence de mesures de capacité (voir *Daremburg et Saglio*, art. *Cyathis*). (Pl. I, fig. 5, 6).

FUSAIOLE. — Ce petit objet, destiné à lester la base des fuseaux pour leur donner plus de ballant, ne s'est trouvé que dans la sépulture II. Il est en terre cuite et d'une forme commune. (Pl. I, fig. 3).

USTENSILES D'ÉCLAIRAGE. — Recueilli dans les tombes II, III, V et VI: Trois lampes de trois formes et trois origines différentes (indigène, campanienne et Italique) et un candélabre en fer, objet qui nous semble peu connu et peu répandu. Dans le Gard, une seule lampe a été trouvée (Saint-Venant), aucune à Cavaillon. Pas de renseignements sur les Baux. D'Eyguières, une lampe dans la collection G. Carrière. (Pl. I, fig. 9 à 12).

AMPHORES. — Une très belle, intacte, dans la tombe III, de type italique, absolument identique à celle figurée par Déchelette (*2^e âge du Fer*, pl. XIII, fig. 43). Les n^{os} V et VI en ont donné des débris. Elles ne servaient pas de sépulture, mais de récipient à liquides. Dans le Gard, les amphores ne sont pas de même type. D'après Saint-Venant (*loc. cit.* 6, p. 37, fig. 4), elles seraient de forme romaine du temps de la République. Elles servaient du reste à enfermer les cendres et parfois leur ouverture a été agrandie par mutilation. Aux Baux, d'après le même auteur (p. 28), les amphores trouvées seraient de même type que celles du Gard et

étêtées. A Cavaillon, pas d'amphores, et à Eyguières, pas de renseignements.

VASES A LIQUIDES. — Ce type s'est rencontré dans toutes nos sépultures, avec la même forme et la même pâte. Seule la dimension varie. Il se trouve à Cavaillon (Mazauric¹, p. 10), dans le Gard (*id.*, p. 10), bien que Saint-Venant ne l'y signale pas.

Parmi les objets recueillis à Eyguières par G. Carrière et exposés au Musée archéologique de Nîmes, nous trouvons absolument le même type.

Ces vases, par la constance de leur forme, leur facture soignée, leur pâte toujours la même, nous semblaient être de la céramique importée. Nous sommes heureux de voir notre supposition approuvée par M. le D^r Jacobstahl qui, lors de sa visite au Musée des Alpilles, a bien voulu nous dire que cette poterie provenait de l'Italie méridionale ou de Marseille, où elle était fabriquée en grande quantité pour l'exportation, à l'époque de la Tène II. (Pl. II, fig. 10).

URNES FUNÉRAIRES. — Toutes nos sépultures ont donné de cette céramique. La tombe n^o I même en a fourni deux, ce qui indiquerait une inhumation double. Leur forme est toujours la même : panse large, col très court, bords retournés et plats de peu d'étendue. L'ornementation est formée de petites incisions, obliques dans un sens ou dans l'autre, à la base du col et, sur la panse, de stries au peigne, soit verticales, soit horizontales, soit obliques ou entrecroisées. Ces poteries sont en général bien cuites, mais leur pâte est assez grossière ; rougeâtre, jaunâtre, blanchâtre ou grisâtre, elle contient presque toujours de petits fragments de calcite, comme les poteries néolithiques. (Pl. I, fig. 13). Dans nos sépultures, les urnes funéraires ne contenaient

¹ Sépulture gauloise avec vases polychromes découverte à Cavaillon (Vaucluse). Bulletin archéol. 1911.

que les cendres du défunt, tandis que, d'après Saint-Venant, dans le Gard (p. 8) et aux Baux (p. 29), elles renfermaient des objets métalliques ayant subi l'action du feu.

A Cavaillon, d'après Mazaùric (p. 3), l'urne aurait été remplacée par une caissette de bois.

Dans le Gard, les urnes sont remplacées par des amphores.

Dans les objets d'Eyguières, de la collection G. Carrière, au Musée de Nîmes, figurent plusieurs urnes funéraires du même modèle que les nôtres. Il en est de même aux Baux et à Beaucaire, où nous avons pu en voir dans les vitrines du Musée.

POTERIE IBÉRIQUE¹. — Une seule tombe (III), nous a fourni un vase peint Ibérique indiscutable. Sa forme et ses ornements se rapportaient bien aux figures du *Corpus Vasorum* (Collection Mouret d'Ensérune). La tombe I a donné un vase dont la forme est identique à un autre type de la même collection; seuls les ornements diffèrent. La tombe V a donné la base d'un vase du type de celui de la tombe III; dans la tombe II, quelques débris semblent se rapporter au même type. (Pl. II, fig. 9, 11, 12).

Pour tous ces vases, la pâte rose orangée, fine et tendre, est identique à celle d'un fragment qu'a bien voulu m'adresser M. Mouret d'Ensérune. Ils sont très bien façonnés et leurs parois sont minces. Aucun vase de ce genre n'est signalé ni à Eyguières ni aux Baux; nous n'en avons pas vu dans le Musée de Beaucaire.

A Cavaillon, Mazaùric (p. 10) a décrit et figuré deux vases peints; mais ni leur forme ni leur pâte ni leur ornementation n'ont de rapport avec notre vase Ibérique de la tombe III.

¹ Certains auteurs ont nié les importations Ibériques sur la rive gauche du Rhône. Nos découvertes leur donnent un démenti.

POTERIE CAMPANIENNE. — C'est la céramique la plus abondante dans nos sépultures, qui toutes en contiennent : les tombes III, V et VI en ont donné six vases chacune. A défaut d'ouvrages spéciaux sur la question, comme ceux de Dragendorf et Déchelette sur la poterie sigillée, nous avons été obligé d'établir des types, au nombre de six. Ce sont :

1° Vase creux, en forme de cuvette à bords obliques (pl. II, fig. 1) ;

2° Vase creux en forme de cuvette, à rebords droits (pl. II, fig. 2) ;

3° Bol, à bords légèrement retroussés en dedans (pl. II, fig. 3) ;

4° Plat, à rebords horizontaux, légèrement retroussés en haut, sur le bord (pl. II, fig. 4) ;

5° Plat à bords retroussés vers le bas (pl. II, fig. 5) ;

6° Plat à petits bords presque verticaux (pl. II, fig. 6).

*Ces vases sont tous identiques, comme pâte (rouge assez dure) et engobe (noir à éclat métallique). Ils ne portent aucune marque (palmettes), sauf peut-être, au fond, une sorte de bouche en creux qui peut être due simplement au tournage. Cette particularité et leur façonnage moins soigné que celui des vases à palmettes d'Ensérune, par exemple, m'avaient fait supposer qu'ils pouvaient être une imitation locale des vases campaniens. Mais le Dr Jacobstahl, grand spécialiste en la matière, m'a dit que cette hypothèse était fautive et que tous nos vases provenaient bien de fabriques campaniennes et étaient contemporains des beaux produits à palmettes. Ils constituaient seulement la céramique d'exportation dont l'Italie du Sud a inondé nos régions au cours des II^e, III^e siècles av. J.-C. Cette exportation semble avoir cessé avec le I^{er} siècle (la Tène III), pour notre région.

En effet, les sépultures du Gard et de Cavaillon, attribuées à cette époque par de Saint-Venant et Mazauric, n'en con-

tiennent pas, tandis que celles des Baux, d'Eyguières et de Beaucaire en sont très bien pourvues.

Au 1^{er} siècle av. J.-C., la poterie arrétine commençait à être exportée et utilisée dans nos régions, où elle remplaçait la poterie campanienne.

POTERIE INDIGÈNE. — Deux seulement de nos tombes en contiennent en éliminant, bien entendu, les urnes funéraires dont nous avons parlé plus haut et qui sont de fabrication certainement locale.

Les types indigènes sont, chez nous, tous imités ou presque des formes campaniennes. De la tombe II, qui a fourni trois exemplaires de céramique indigène, nous avons une imitation du type campanien n° 6; la tombe n° IV nous en a fourni une du type campanien n° 2.

Paraissent originaux, dans la tombe n° II, le plat creux n° 9 et une sorte de compotier sans profondeur ni rebords (pl. II, fig. 7, 8).

La céramique de la tombe de Cavaillon n'a aucun rapport de forme et de pâte avec la nôtre et elle est beaucoup mieux confectionnée. Celle du Gard, d'après la description de Saint-Venant (p. 41), est dans le même cas.

Je n'ai pas de renseignements sur la céramique indigène de Beaucaire, d'Eyguières et des Baux.

GRAFFITI. — Il existe, sur quelques-uns des plats campariens, des inscriptions en caractères grecs, qui ne sont autres que les noms des personnages inhumés. Nous relevons : dans la tombe III : EBOYPOC, et le graffite reproduit ici p. 36; dans la tombe V : AS, CMEP ; dans la tombe VI, inscription incomplète et illisible. Les S et E sont de la forme dite lunaire. Ces noms sont tous des noms Celtes, comme ceux des stèles, ce qui tendrait à prouver que l'élément gaulois dominait dans la population.

CONCLUSIONS

Aux II^e, III^e siècles avant J.-C., sur le revers Nord des Alpilles, tout le long de l'ancienne voie allant d'Italie en Espagne, plus tard la Via Aureliana des Gallo-Romains, actuellement dénommée Camin Roumieu, Camin Aurélian ou vieux chemin d'Arles à Eygalières, suivant les quartiers, vivait une population où l'élément gaulois dominait. Population de bergers et de cultivateurs, elle vivait paisiblement, sous l'égide de Marseille. Sa religion était celle qui régissait la Grèce, mais avec quelques particularités dûes à son origine celtique.

Elle pratiquait, pour ses morts, l'incinération et déposait les urnes funéraires dans des tombes variées, soit des caissons de dalles, soit des caveaux de pierres sèches, soit des caisses de bois, adossés à des stèles et orientés Est-Ouest. Les urnes étaient accompagnées des divers ustensiles domestiques ayant servi aux défunts couteaux, cyathis, lampes, amphores, vases à liquides, avec parfois les vases riches qui embellissaient leurs demeures. Un repas varié, servi dans de la poterie campanienne ou indigène, était aussi déposé dans la tombe. Le nom du défunt, gravé en caractères grecs sur un des plats, y était joint.

Un courant commercial intense régnait sur la grande artère gauloise et s'étendait, d'un côté jusqu'à l'Espagne qui fournissait les poteries Ibériques, et de l'autre jusqu'à l'Italie qui alimentait le pays de sa céramique campanienne.

Glano, qui battait monnaie et possédait un temple, était la capitale civile, commerciale et religieuse de la petite région au nord des Alpilles.